

Achille Chavée, *Petit Traité d'agnosticisme*, Le Daily-Bul, La louvière, 1983 (2e éd.).

Marcel Voisin

Volume 21, numéro 2, automne 1988

L'essai en Belgique romane

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500861ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500861ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisin, M. (1988). Compte rendu de [Achille Chavée, *Petit Traité d'agnosticisme*, Le Daily-Bul, La louvière, 1983 (2e éd.).] *Études littéraires*, 21(2), 145–146.
<https://doi.org/10.7202/500861ar>

thème de la ville moderne, le réseau d'images mis en place dans des recueils tels que *les Campagnes hallucinées* ou *les Villes tentaculaires* rencontrent et soutiennent « la vision du monde » des socialistes belges, tandis que *les Aubes* (1898) marque le plus intime rapprochement avant une prise de distance au profit d'un moi magnifié et décentré, Verhaeren vivant ensuite à Paris et ressentant l'influence de Jaurès.

L'originalité et la densité de ce livre en font un instrument de référence pour comprendre cette période vitale des lettres belges. On regrettera seulement que l'analyse se limite à Bruxelles (mais c'est le foyer essentiel), sans aucune incursion dans les autres centres politiques et sociaux, et que les deux dernières parties soient moins développées que la première.

Marcel VOISIN



Achille CHAVÉE, *Petit Traité d'agnosticisme*, Le Dailly-Bul, La Louvière, 1983 (2^e éd.).

Écrit entre juillet 1959 et août 1960, ce mince volume d'aphorismes peut être présenté ici à un titre pour le moins triple. Il complète l'étude de Daniel Blampain, son thème rejoint le parcours marginal que j'ai balisé et sa forme illustre le goût d'une certaine poésie belge pour l'aphorisme, renvoyant ainsi à l'entretien avec Claire Lejeune et au compte rendu de son dernier livre : *Âge poétique, âge politique*.

L'exergue donne le ton, radicalement irrévérencieux, en se référant à Breton (Dieu est un porc) et à Baudelaire (Dieu est le seul être qui, pour régner, n'ait même pas besoin d'exister). En fait, le ton et le procédé varient.

Tantôt ils renvoient l'ascenseur avec un clin d'œil au lecteur. Ainsi lorsque Dieu devient un double d'Hamlet : « Dieu se trouve depuis toujours devant la grave alternative : être ou ne pas être. » Tantôt c'est le jeu de mots qui nous donne à penser : « Dieu est un rêve qui nous laisse rêveur. »

L'humour se manifeste lorsque Chavée, lui-même parfois peu regardant quant au bon goût, écrit : « Il ne faut accepter les plaisanteries sur Dieu que sous toutes réserves ; elles sont souvent d'un goût très contestable. »

On rejoint une certaine mystique surréaliste de l'amour, sans oublier la psychanalyse, lorsqu'il énonce : « Dieu ne craint pas de se cacher dans le sexe de la femme aimée. » Pied de nez aux moralistes et aux théologiens qui y verraient plutôt le diable !

C'est l'ombre tutélaire d'Épicure qui se profile si on énonce : « Puisque Dieu doute de nous, rendons-lui la pareille et quittons nous serons. » Et voilà un croc-en-jambe aux Péguy, Claudel et autres Pierre Emmanuel :

« J'éprouve le sentiment que si Dieu existe il ne doit guère aimer les vrais poètes. » Il est vrai qu'entre créateurs, la rivalité est souvent féroce...

Marcel VOISIN



Lettres françaises de Belgique — Dictionnaire des œuvres (trois tomes),
Duculot, Gembloux, 1988-1989.

C'est à l'exemple du fameux *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, qui vient de sortir son cinquième et dernier tome, qu'une équipe d'une soixantaine de spécialistes, dirigée par Robert Frickx et Raymond Trousson, s'est lancée dans cet inventaire du patrimoine belge qui manquait. Le premier tome sortira en juin 1988, le deuxième est prévu pour novembre 1988 et le troisième pour mai 1989.

Le recensement couvre 150 ans, de 1830 à 1980, et répertorie plusieurs milliers d'œuvres. Le premier tome, dirigé par Raymond Trousson et Vic Nachtergaele, est consacré à la narration (roman, récit, nouvelle), mais n'inclut pas la littérature pour la jeunesse; le deuxième, conduit par Christian Berg et Robert Frickx, rassemblera la poésie; le troisième sera consacré au théâtre et à l'essai. L'ensemble ne vise pas à l'exhaustivité et un tri a été opéré. Ainsi, l'essai sera représenté essentiellement par des auteurs qui ont produit d'autres formes littéraires. Sont considérés comme belges « les auteurs qui ont eu, à un moment quelconque de leur vie, cette nationalité » (Introduction générale).

Sept directeurs de recherche représentent les diverses institutions universitaires des deux régimes linguistiques, chacun s'occupant plus particulièrement d'une section. Les notices, sous la responsabilité de leur auteur, sont proportionnelles à l'intérêt des œuvres qui sont classées par ordre alphabétique selon l'usage le plus courant.

Malgré ses limites, pareil inventaire va enfin permettre d'offrir au lecteur, et spécialement au chercheur, un panorama de tout ce qui offre quelque intérêt dans la littérature belge. Ils y trouveront des occasions inédites de lecture ou de relecture et, bien sûr, feront maintes découvertes parmi les auteurs comme parmi les œuvres dont certains sont bien oubliés, mais dont le témoignage peut toujours être utile à la compréhension des mœurs et des mentalités pour en réactiver et en concrétiser l'histoire ou pour une étude sociologique, voire quasi ethnographique. Ainsi des mœurs bruxelloises au tournant du siècle, animées par les romans de Georges Garnir, mais aussi, on le redécouvrira, par son œuvre théâtrale aussi variée que caractéristique.

Pour la poésie, dont l'édition est particulièrement éphémère et fragile, dont la distribution est trop souvent nulle, l'inventaire est particulièrement précieux, mais difficile. Le tri également, dans un pays réputé pour avoir